

permis de préciser la notion d'élément « réparable » : cet élément n'est pas nécessairement fautif, et des réparations par le locuteur au cours de son tour de parole par exemple peuvent très bien se produire en l'absence de toute « erreur ». Relèvent donc de la réparation aussi bien l'étude de la gestion interactionnelle des malentendus* que celle des processus de reformulation* (Gülich et Kotschi 1983, 1987, Gaulmyn 1987 a).

► Malentendu, Marqueur conversationnel, Politesse

V. T.

Réplique

Dans son sens courant, le type d'enchaînement réactif désigné par le terme « réplique » est : « Réponse vive, faite avec humeur et marquant une opposition » (*Petit Robert*, 2000).

Dans son sens technique, la réplique est une intervention réactive portant sur l'énonciation et non sur l'énoncé de l'intervention précédente, par exemple : « A : Viens-tu demain ? – B : Qu'est-ce que ça peut te faire ? », au lieu de « oui » ou « non » qui seraient des réponses. Pour J. Moeschler (1985), la réplique est toujours un enchaînement négatif (1985 : 95) ; C. Kerbrat-Orecchioni, quant à elle, parle aussi de réplique pour certains types d'enchaînements positifs, dans lesquels la fonction contestataire de la réplique fusionne avec la réponse, par exemple : « "Tout s'est bien passé ? – À ton avis, je serais là sinon ?" (réponse positive indirecte, amalgamée à une réplique pointant que cette réponse va de soi) » (1990 : 207).

Dans le dialogue théâtral, la réplique est équivalente au « tour* de parole » de l'analyse des conversations.

► Échange, Tour de parole

V. T.

Représentation sociale

La notion de **représentation sociale** prend naissance dans la sociologie sous la dénomination de « représentation collective » (Durkheim 1898). Sous des appellations diverses, elle traite de la question du rapport entre la *signification*, la *réalité* et son *image*. Dans le champ philosophique où cette notion est très discutée, s'opposent deux points de vue : d'un côté celui pour lequel l'existence d'une « réalité ontolo-

gique » serait cachée par les « faux-semblants du monde sensible », de l'autre celui pour lequel, entre la réalité ontologique, toujours présente comme proposition, et le sujet se trouve l'« écran de la construction d'un réel » comme signification sur le monde (Baudrillard 1972). Ce deuxième point de vue est également celui du philosophe L. Wittgenstein pour qui les représentations ne témoignent pas sur le monde mais sont le monde, ce en raison de quoi nous prenons connaissance du monde (Wittgenstein 1986), et celui du sociologue P. Bourdieu pour qui il faut « inclure dans le réel la représentation du réel... » (Bourdieu 1982 : 136).

En psychologie sociale, cette notion a été reprise et reformulée par P. Moscovici (1972). Elle est définie dans cette discipline à partir de sa fonction première qui est « d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations » (Guimelli 1999 : 64). De la sorte, les représentations sociales « recouvrent l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont *produites* et *partagées* par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné » (*ibid.* : 63). C'est dans le cadre de cette discipline que l'on trouve les définitions les plus élaborées, en tentant de distinguer différents niveaux de construction des représentations : un niveau profond conçu comme un « noyau central » où se construisent par consensus des représentations « non négociables » constituant la mémoire de l'identité sociale (*ibid.* : 83), un « système périphérique » où se construisent des « catégorisations » qui permettent à la représentation de « s'ancrer dans la réalité du moment, [...] comme grille de "décryptage" des situations sociales » (*ibid.* : 84).

La question des représentations sociales est d'actualité dans les sciences humaines et sociales car elle renvoie aux questions fort complexes de la distinction entre *systèmes de pensées*, *systèmes de valeurs*, *doctrines* et *idéologies*, de leur définition et de leur structuration.

En pragmatique, cette notion est diversement employée. Tantôt de façon restreinte comme dans la théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson pour qui la *représentation* est l'un des deux processus (l'autre étant celui de la *computation*) par lequel un sujet interprète les énoncés. Il faut en effet qu'il soit capable « de représenter mentalement ce fait et d'accepter sa représentation comme étant vraie ou probablement vraie » (1989 : 65). Tantôt de façon

large sous la dénomination de « représentations supposées partagées » se référant au savoir commun que sont censés partager les interlocuteurs pour que puisse s'établir l'intercompréhension. Certains lui préfèrent la notion de « schématisation* » qui « a pour rôle de faire voir quelque chose à quelqu'un ; plus précisément, c'est une représentation discursive orientée vers un destinataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité » (Grize 1996 : 50).

En analyse de discours, en s'inspirant des propositions du philosophe et sémiologue L. Marin, on pourrait raccrocher cette notion à celle d'*interdiscursivité** et de *dialogisme** de M. Bakhtine. L. Marin (1993) assigne aux *représentations* trois fonctions sociales : de « représentation collective » qui organise les schèmes de classement, d'actions et de jugements ; d'« exhibition » de l'être social à travers les rituels, stylisations de vie et signes symboliques qui les donnent à voir ; de « présentification » qui est une forme d'incarnation dans un représentant d'une identité collective. Cette position entraîne un certain nombre de conséquences : (1) « Les représentations, en tant qu'elles construisent une organisation du réel à travers des images mentales elles-mêmes portées par du discours [...] sont incluses dans le réel, voire sont données pour le réel lui-même » (Charaudeau 1997 a : 47). Ainsi, les représentations se configurent en discours sociaux qui témoignent les uns d'un savoir de connaissance sur le monde, les autres d'un savoir de croyance renfermant des systèmes de valeurs dont se dotent les individus pour juger cette réalité. (2) Ces discours sociaux se configurent soit de façon explicite en « s'objectalisant » (Bourdieu 1979) dans des signes emblématiques (drapeaux, peintures, icônes, mots ou expressions), soit de façon implicite, par allusion (comme dans le discours publicitaire). (3) Ces discours de connaissance et de croyance jouent un rôle identitaire, c'est-à-dire constituent la médiation sociale qui permet aux membres d'un groupe de se construire une *conscience de soi* et partant une *identité collective*.

Enfin, cette notion de représentation permet de distinguer dans les analyses des discours sociaux divers types de corpus* : ceux qui sont construits autour d'évènements (par exemple « une catastrophe ferroviaire »), ceux qui sont construits autour d'un même *genre** (par exemple « le reportage »), ceux qui sont construits autour de *repré-*